

TRIDUUM DU FRÈRE ANDRÉ, HOMÉLIE DU 8 AOÛT 2022 UNE ESPÉRANCE QUI OUVRE SUR L'AVENIR

Le 17 novembre 1911, quand Mgr Bruchési vient bénir la nouvelle nef de la petite chapelle d'une capacité de 200 places assises, il déclare : Aujourd'hui c'est la dernière allonge que je viens bénir. Pourtant, cette œuvre n'est qu'à ses débuts et j'entrevois dans un avenir peu éloigné, une église, une basilique digne de saint Joseph, s'élevant sur le Mont-Royal, en face du plus magnifique horizon. (*Le miracle de la montagne par Alden Hatch Fayard 1959, p. 99*)

Cette vision de Mgr Bruchési me fait penser un peu à la vision d'Ézéchiel dans la première lecture. Alors qu'il vit en exil avec son peuple, La main du Seigneur se posa sur lui. Alors Ézéchiel, au-delà du malheur présent que vit Israël, il annonce un temps de délivrance : le Seigneur prépare pour son peuple un avenir de paix : C'était l'annonce d'un avenir meilleur.

Déjà en 1937, à la mort de Frère André, un journaliste, écrit : « Cet homme laisse derrière lui une œuvre qui tient du prodige, un monument spirituel dont personne ne peut mesurer l'importance. Au cœur de notre province, il a créé un lieu sacré...un foyer de vie, de consolation et d'espérance... Grâce à lui nous avons senti passer à travers notre atmosphère le souffle du Divin. » Ce journaliste voyait juste.

Dans La joie de l'Évangile, le pape François écrit : « Avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître... Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par ses propres forces. Nous savons qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. » (266) Quand dans l'évangile, Jésus annonce qu'il va être tué, les disciples sont profondément attristés, mais la promesse de sa résurrection leur permet de garder confiance en lui.

Un jour je rendais visite à une amie de vieille date. Bien avant que je la connaisse, elle avait perdu son mari dans un accident de la route alors qu'elle était enceinte de son neuvième enfant. Une épreuve terrible pour elle, mais vécue dans la foi et la confiance que Dieu ne l'abandonnerait pas. Tout en s'occupant de sa famille, elle a fondé un organisme pour venir en aide aux veuves de son milieu dans lequel elle s'est investie généreusement. Âgée de plus de 85 ans, Alice me témoignait que le Seigneur ne l'avait jamais abandonnée. Elle me disait : « Tu sais, même si je vis seule dans ma maison, je n'ai pas peur. En fait, je ne suis jamais seule. Le Seigneur est là, je le sens bien présent à mes côtés et avec lui, je ne suis jamais inquiète de ce qui peut arriver. » Son cœur était plein d'espérance et de sérénité face à l'avenir.

Juste avant la neuvaine à saint Joseph de 2004, je reçois de Saint-Hyacinthe une lettre de sœur Brigitte. En 1932, à 15 ans, atteinte de tuberculose elle doit se faire amputer un bras. Sa mère ne se résigne pas à cette perspective et écrit au frère André pour obtenir la guérison de sa fille par l'entremise de saint Joseph. « La demande faite, dit sœur Brigitte, nous recevons ce qu'il faut pour faire une neuvaine à saint Joseph, puis une deuxième. Et le 7^e jour de cette 2^e neuvaine se produit l'impossible, dit sœur Brigitte. Comme chaque matin, j'ai regardé sous le pansement, et voilà que ma main était redressée, ma plaie complètement fermée Et à 87 ans elle était toujours active avec ses deux mains pour rendre service et rendre grâce. » Encore aujourd'hui, nous recevons régulièrement des témoignages de personnes disant combien saint Joseph et saint frère André leur sont d'un grand soutien dans leur vie de tous les jours.

Chacune à leur façon, sœur Brigitte et Alice ont fait l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie et sont devenues porteuses d'espérance pour les autres. L'espérance devient comme une grande porte qui s'ouvre et qui permet que tout change. Notre façon de voir le présent et d'envisager l'avenir n'est plus la même. Avec la foi et l'espérance, notre vision de la vie, du présent comme de l'avenir se transforme. Nos valeurs ne sont plus les mêmes. Comme le rappelait la lettre aux Hébreux hier : La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

Frère André, à la suite de saint Joseph est pour nous un témoin fidèle d'espérance. Il nous invite à tout risquer comme lui par amour. Dieu nous attend et nous surprend même au cœur de nos faiblesses. Nous avons besoin de l'espérance pour vivre notre quotidien. La certitude que Dieu ne nous laisse jamais tomber nous garde dans la confiance.

La pandémie a occasionné dans le monde et parmi nous beaucoup d'inquiétude, de l'insécurité et parfois beaucoup de souffrances. Avec la complicité de son ami saint Joseph, le Frère André demeure toujours porteur d'espérance pour les personnes qui cherchent leur chemin. Il leur révèle des réalités que nous avons souvent tendance à oublier. Des réalités si bien exprimées dans ce chant composé en souvenir de Frère André. Je vous en cite un extrait :

**«À vous qui chercher la tendresse qui fait revivre,
À vous qui bâtissez la maison fraternelle des peuples,
Aux jeunes qui s'ouvrent à la vie,
Aux cœurs avides de paix et de vérité, d'amour et de liberté,
À vous pour qui le fardeau est trop lourd,
À vous qui doutez de la lumière du jour,
LE FRÈRE ANDRÉ REDIT :
Dieu est bon, il n'est pas loin de vous.
Chaque fois, dès que vos lèvres murmurent :
'Notre Père qui êtes aux cieux',
Il a l'oreille collée à votre bouche.
Dieu s'émeut et il est proche de vous.
À qui croit, il redit l'espérance... »**

Avec le Christ ressuscité, nous avons l'assurance que la souffrance, les épreuves, n'ont jamais le dernier mot. Quoi qu'il arrive, le Christ nous fait accéder au bonheur, à la vie en plénitude. J'aime citer un autre chant dans lequel on fait dire au Frère André : « Il suffit de croire et tout renaît, tout est refait. La vie ne peut rien contre l'espoir quand on veut croire, vivre à l'envers de tous ceux qui ont peur, risquer sa peau tout comme le font les fleurs quand leurs pétales montrent leur cœur. Croire, refuser la nuit comme on pousse un cri, un immense oui à la vie. »

Aujourd'hui encore, le Frère André, cet être de cœur, nous fait découvrir dans la foi, la force de vivre une solidarité capable de faire reculer ce qui est cause de souffrance chez l'être humain. Fréquenter le Frère André, c'est découvrir une manière d'être, d'agir, susceptible de transformer notre vie et celle des autres. C'est apprendre le langage du cœur et celui de la foi, si précieux pour l'harmonie de la famille et du monde.

Aux pèlerins qui lui demandaient de les conseiller sur la conduite à tenir dans certaines circonstances difficiles, Frère André leur disait de prier le Saint-Esprit. Je vous partage cette belle prière que nous a laissée le pape Jean-Paul II. Elle peut nous aider à ouvrir notre cœur à l'Esprit Saint. Avec la force de l'Esprit Saint elle nous invite à regarder l'avenir avec confiance.

**Esprit consolateur, source inépuisable de joie et de paix,
suscite la solidarité envers ceux qui sont dans le besoin,
fournis aux malades le réconfort nécessaire,
inspire à ceux qui sont dans l'épreuve la confiance et l'espérance,
ravive l'ardeur de tous pour construire un avenir meilleur
Esprit de vie,... rends-nous toujours prêts à accueillir les signes des temps
que tu places sur les routes de l'histoire.
Viens, Esprit d'amour et de paix. Amen**

Jean-Pierre Aumont, c,s,c,